

chemin, je rencontrai une escorte de volontaires qui conduisaient deux prisonniers, et je me mis à fuir route avec eux, revenant sur mes pas pour causer de quelques affaires avec Denis Mac Daniel qui était du nombre. Tout à coup, on nous crie d'arrêter, et un homme que je reconnais pour

—Pour qui ? demanda Patrick vivement inquiet, en remarquant une soudaine hésitation chez le conseiller, comme si le nom qu'il allait prononcer lui eût brûlé les lèvres.

—Pour....Ce Français qu'on nomme Durand, nous somme de rendre nos prisonniers. Les volontaires répondent par une décharge de leurs armes à feu. Les traitres ripostent.....jour de Dieu ! Me voilà tout d'un coup enveloppé comme d'un réseau de feu, de plomb, de fumée, ne sachant ni fuir, ni rester.— Tout-à-coup, à la lueur d'un coup de pistolet, je vis Denis Mac Daniel tomber de cheval à la renverse, et Laurent de Hautegarde le désignant du doigt à ses assassins pour le faire égorger.

—Pour le sauver ! imposteur ! cria d'un ton farouche une voix venue du dehors.

—Lui ! encore lui ! s'écria Barterèze plus pâle qu'auparavant.

L'honnête Patrick fut si épouvanté de cette interruption, qu'il disparut sans coup férir, abandonnant le conseiller à son terrible adversaire. Celui-ci s'élança d'un bond dans l'appartement par la fenêtre que, dans la confusion, personne n'avait songé à fermer.